

## Amélie-les-Bains

La batterie de Santa Engracia est une plateforme d'artillerie avec magasin à poudre. Elle surveillait la frontière au sud et la haute vallée du Tech au nord.

Une anecdote, concernant cet ouvrage, nous a été rapportée. Au début de l'année 2017, Etienne Roudier nous a transmis une information sur une conférence portant sur une épidémie de thyphoïde à Amélie-les-Bains<sup>4</sup>. D'après les archives du docteur François Massina (1833-1900), de 1888 à 1889 il y a eu une épidémie de thyphoïde touchant les militaires de l'hôpital thermal et ceux de la batterie de Sainte-Engrâce. Une centaine d'hommes du génie sont chargés de construire une batterie au lieu-dit Santa Engracia distant d'Amélie-les-Bains de 7km. Ils disposaient d'une cantine militaire située à 500m environ au sud de la batterie. Cantine elle-même éloignée de 500m de la ferme dite du Mas Nou d'Echennes. Entre la cantine et la ferme, se trouve une petite source nommée Source de Sainte-Eugénie ou Font del Soldat. C'est de là qu'était partie l'épidémie de thyphoïde. En cause : le linge sale et contaminé du Mas Nou. Trois chiffres font la synthèse : 3800m aller, un peu plus de 400m de dénivelé et des rampes allant jusqu'à 40%. Voilà pour le cadre exotique de la partie d'un chemin stratégique établi par le Génie entre 1885 et 1886. En fait le chemin, dans sa totalité au départ du fort, fait 6Km de long... Pour l'anecdote, la vente des terrains pour l'établissement du chemin se fait le 26 avril et les 6 et 19 juin 1889.)

Faisant partie des fortifications construite entre 1870 et 1899, l'ouvrage est qualifié, au départ de redoute, devient simple plateforme à canons avant d'avoir le statut de batterie. Le projet date du 30 octobre 1888 et la *construction par main d'oeuvre militaire de la redoute de Sta Engracia* est effectif n'est pas encore achevé en 1891 (ADPO 17J34). Pour le Génie, dans le PV de remise, il a fallu deux ans (1888-1890) pour construire l'ouvrage de Sainte-Engrâce qui occupe une superficie de 577m<sup>2</sup>. Une fois sur site, on se rend compte que les 577m<sup>2</sup> sont un peu erronés.

L'ouvrage, accessible par un chemin, se comporte d'une plate-forme haute tournée vers l'Espagne et d'une plate-forme basse tournée vers Amélie-les-Bains. L'ouvrage est construit sans fondation, en pierres sèches de grandes dimensions. Un ancien panneau signale encore le site comme propriété militaire.

La plate-forme basse, à -2,50/-3m par rapport à la plate-forme haute, se compose d'un mur de près de 20m de long sur 1m d'épaisseur. Le tir se faisait par dessus le parapet. Sur la plate-forme haute, le tir se faisait sans protection, à part celle de la hauteur du site.

La pièce d'artillerie probablement utilisée auraient due être le canon « de 5 livres de Reffye modèle 1873 ». Ce canon, à chargement par la culasse, est porté sur de affût de campagne modèle 1874. Le 5 livres atteignait les 974 kg ce qui en faisait une pièce d'artillerie légère. On peut penser, au vu des règlements de l'époque, que l'ouvrage devait être doté de quatre pièces d'artillerie.

Un récit de 1898<sup>5</sup> nous renseigne sur le chemin et la batterie :

*Chapitre II. — D'Amélie-les-Bains à la Batterie Santa Engracia (10 kilomètres aller et retour)*

*On peut monter à la batterie de Santa Engracia de plusieurs manières. Les grimpeurs qui veulent faire une course d'entraînement partiront de la route de Montalba, par les escaliers du jardin Pujade, et gagneront le sommet par les contreforts du Serrat d'En Merle. Les marcheurs plus apaisés monteront tranquillement à Fort-les-Bains par les sentiers fleuris du*

<sup>4</sup> Enigme à l'hôpital militaire. Conférence du 13 décembre 2011 donné au Palais des Congrès d'Amélie-les-Bains, sous l'égide de l'association Rivage des Arts, par Claude Belmas et André Justafre.

<sup>5</sup> Salomé, 1898, p. 269-271.

*jardin Pereire, et arriveront, en passant devant la fontaine de la Vierge, à une borne militaire qui porte cette inscription : « Chemin stratégique de Fort-les-Bains à Santa Engracia ». De là, il faut monter à gauche et suivre pendant 4 kilomètres la route stratégique construite par le génie pour conduire à pied d'oeuvre les matériaux qui ont servi à élever la redoute. Le chemin en lacets décrit vingt et quelques zigzags, et offre à tous ses détours une vue des plus intéressantes sur la mer, la montagne, et sur les deux vallées du Tech et du Mondoni.*

*Au deuxième kilomètre, à partir de la borne militaire, il faut prendre à gauche le rentier qui vient se greffer sur le chemin stratégique, et faire un crochet de 500 mètres pour aller visiter la chapelle de Santa Engracia, bâtie sur un terre-plein qui domine la vallée du Mondoni et d'où l'on a une vue extraordinaire sur le développement des pics rocheux qui sont la ligne frontière entre la France et l'Espagne. Cette chapelle est un lieu de pèlerinage très couru à une certaine époque de l'année. Un jeune berger la garde et veille, ainsi qu'une vestale, à l'entretien de la lampe qui brûle, jour et nuit, devant l'image de la sainte.*

*De retour au chemin stratégique, il faut continuer à monter, pendant 2 autres kilomètres, jusqu'à la batterie qui couronne le sommet de la montagne et dont on commence à apercevoir la forme quadrilatérale. Cette batterie n'est qu'en projet, elle n'est ni armée ni gardée, et on y entre comme au moulin. Son altitude est de 800 mètres environ, et le tour d'horizon est fort étendu. Sans parler du Canigou, le grand dominateur que l'on voit de partout; du Pilon de Belmatx, un voisin à qui nous irons rendre visite au premier jour; du Roc Saint-Sauveur et du Roc de France, que nous irons voir à leur tour, ce qui frappe les yeux ce sont les deux villages de Montalba et de Montbolo, villages de myrmidons, affrontés sur leurs collines respectives et qui, vus de là haut, font penser aux jouets que l'on donne aux enfants pour leurs étrennes, avec de petites maisons en bois blanc et des arbres dont le feuillage frisé est peint en vert. La mer scintille au loin sur les côtes orientales d'Espagne, et nous y voyons distinctement des bateaux pêcheurs aux blanches voiles. S'il est pénible de monter, il est facile de descendre de Santa Engracia par les pentes du Serrat d'En Merle. Il n'y a pas de sentier tracé, il n'y a que des pistes de chèvres dans la brousse, mais il est impossible de s'égarer, parce qu'on a toujours Fort-les-Bains sous les yeux comme point de repère. Nous descendons sur les porcheries du vieil Amélie, au-dessus des Thermes, et nous nous trouvons tout à coup en présence d'un fût de colonne qui porte cette inscription : « Au général comte de Castellane, la compagnie des carabiniers du 25<sup>e</sup> léger. — 26 mai 1842. »*

On ne sait quand la batterie et le chemin ont été déclassés. Peut-être entre 1946 et 1954 pour le chemin ? Seule la lecture de l'acte de vente à Pierre Ponsich pourrait nous en apprendre plus. La batterie a été rachetée, dans les années 1960, à la municipalité d'Amélie-les-Bains par Pierre Ponsich pour l'ASPAHR. L'association est toujours propriétaire de cette batterie et du chemin stratégique y menant.